

**Man of Steel**  
**Le maelström d'acier**  
*L'Homme d'acier*, États-Unis, 2013, 2 h 23

Jean-Marie Lanlo

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2013). Review of [Man of Steel : le maelström d'acier / *L'Homme d'acier*, États-Unis, 2013, 2 h 23]. *Séquences*, (286), 55–55.

## Man of Steel

### Le maelström d'acier

La mode des prequels, sequels, remakes et autres reboots, associée à celle des super-héros, provoque dans nos multiplex un déversement croissant d'acteurs masqués et / ou vêtus de collants, capes ou armures. L'exemple le plus récent est le retour de Superman. Christopher Nolan ayant participé à la production et à l'écriture, et Zack Snyder étant un metteur en scène relativement talentueux, nous attendions beaucoup de ce **Man of Steel**. Malgré l'aspect très brouillon de l'ensemble, nos attentes ont été en partie comblées. Il ne reste plus qu'à attendre la suite!

Jean-Marie Lanlo

Avec ce nouveau Superman, Zack Snyder s'inspire du personnage créé par Jerry Siegel et Joe Shuster pour partir sur de nouvelles bases. Après une introduction riche en scènes d'action consacrées à la destruction de Krypton, nous sommes propulsés trente-trois ans plus tard aux côtés de Clark Kent (Henry Cavill, un peu fade). L'homme d'acier ne rechignant pas à utiliser sa force exceptionnelle pour aider autrui, le metteur en scène peut continuer à multiplier les morceaux de bravoure. Cependant, probablement conscient de la difficulté d'engendrer un bon film de super-héros sans expliquer la genèse du personnage, Zack Snyder daigne se consacrer à des scènes moins spectaculaires. Celles-ci permettent des flashbacks sur l'enfance de Clark Kent, sa relation avec les autres ou la découverte de ses super-pouvoirs / de ses origines. Ce refus de la linéarité narrative permet certes à Zack Snyder de ne laisser que de courts répités aux spectateurs, mais la succession malhabile des retours en arrière donne souvent l'impression que le film hésite entre l'action pure, l'étude d'un personnage et l'analyse sociétale.



En kryptonien, le logo qu'il arbore sur son torse d'acier signifie « espoir »

Comme ce fut le cas pour les **Batman** signés Christopher Nolan, le film aborde en effet de nombreux sujets de société. Le motif principal est probablement une réflexion sur le choix offert aux immigrés entre l'assimilation et l'intégration. Le père adoptif de Clark Kent (Kevin Costner) opte pour la première solution : son fils doit se fondre le plus possible dans la masse, en niant ce qui fait sa spécificité (ses super-pouvoirs). En

faisant de la mort du père une conséquence directe de son idéologie assimilationniste, les créateurs nous montrent qu'ils opéreraient plus volontiers pour l'intégration. Les origines et la spécificité assumée de Clark Kent / Superman ne l'empêchent en effet aucunement d'être un citoyen américain exemplaire.

D'autres sujets proches (la filiation, l'identité, etc.) sont également abordés, mais malheureusement trop souvent associés à un discours moins réflexif que moralisateur, ou angélique. Ce dernier aspect éloigne d'ailleurs grandement Superman de Batman. En effet, l'homme chauve-souris était complexe, et la frontière qui séparait le bien et le mal était ténue. Au contraire, Superman est une figure presque christique, comme en témoignent de nombreux indices particulièrement explicites : l'âge de Clark Kent au moment où nous faisons sa connaissance<sup>1</sup>, la singularité de sa naissance<sup>2</sup>, son isolement précédant sa prise de conscience<sup>3</sup>, le rôle que lui confie un père dématérialisé<sup>4</sup>, etc.

Ces aspects cohabitent tant bien que mal avec des scènes d'actions de qualité inégale. Les combats ne sont pas toujours réussis (certains mouvements improbables offrent un trop grand contraste avec une facture visuelle globalement très réaliste), mais Snyder nous propose heureusement quelques instants beaucoup plus convaincants (la chute d'un immeuble, d'une grande force visuelle et émotionnelle).

Au final, entre sujets de réflexions sociétaux, symboles christiques et action pure, Snyder semble manquer de temps pour définir de manière satisfaisante son personnage et développer ses enjeux narratifs. Pourtant, malgré son caractère brouillon et probablement en raison des petits moments de grâce qui le traversent régulièrement, **Man of Steel** nous donne irrésistiblement envie de le suivre.

En kryptonien, le logo qu'il arbore sur son torse d'acier signifie « espoir ». De bon augure pour la suite ?

<sup>1</sup> 33 ans, « l'âge du Christ ».

<sup>2</sup> Si Jésus a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, Kal-El est le seul Kryptonien à être né du ventre de sa mère.

<sup>3</sup> L'isolement de Clark Kent dans un désert de glace est à rapprocher de l'isolement de Jésus dans le désert de sa tentation.

<sup>4</sup> Sauver le genre humain.

■ **L'HOMME D'ACIER** | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 2 h 23 – Réal. : Zack Snyder – Scén. : David S. Goyer, Christopher Nolan, d'après le personnage créé par Jerry Siegel et Joe Shuster – Images : Amir Mokri – Mont. : David Brenner – Mus. : Hans Zimmer – Dir. art. : Alex McDowell – Cost. : James Acheson, Michael Wilkinson – Int. : Henry Cavill (Clark Kent / Kal-El), Amy Adams (Lois Lane), Michael Shannon (General Zod), Diane Lane (Martha Kent), Russell Crowe (Jor-El), Kevin Costner (Jonathan Kent) – Prod. : Christopher Nolan, Charles Roven, Deborah Snyder, Emma Thomas – Dist. : Warner.